

ENTREVUE AVEC LES GRAPO



*Edité par le Bureau d'Information
du Parti Communiste d'Espagne (reconstitué).
décembre 1978*

Par l'importance et les répercussions qu'ont eues les actions réalisées pour soutenir la grève de la faim des prisonniers politiques de Soria et de la prison de femmes de Yese-rias, nous avons décidé d'interviewer un représentant des GRAPO (Groupes de résistance antifasciste premier octobre) pour qu'il informe nos lecteurs de vues de cette organisation et sur d'autres questions d'intérêt.

Question.- Les dernières opérations des GRAPO, qui concidèrent avec la grève de la faim des prisonniers politiques de Soria et Yese-rias, ont beaucoup surpris, certains favorablement, alors que pour d'autres, ce fut une surprise désagréable, mais elles surprisent surtout par la force et l'organisation dont vous avez fait preuve après une étape prolongée d'inactivité. Pouvez-vous nous parler de votre travail au cours de ces derniers jours?

Reponse.- Nous dirons, premièrement, qu'il n'y a pas eu une étape tellement longue d'inactivité; si par cela tu veux dire que depuis d'execution de Haddad nous n'avons pas entrepris d'actions armées d'envergure, d'accord; cependant nous avons réalisé d'autres actions, moins spectaculaires, mais nécessaires au développement de notre organisation. D'autre part, si l'on tient compte de la guerre prolongée à laquelle nous devons faire face, de la phase de développement dans laquelle nous nous trouvons et du rapport de force actuel, nous ne pouvons pas réaliser tous les jours des actions armées d'envergure. Il faut en plus tenir compte du travail de la police politique et des services de sécurité fascistes et des coups qu'ils nous ont assésés, nous privant de combattants expérimentés.

Q.- Vous parlez d'une phase précise de développement que vous êtes en train de traverser. Peux-tu nous expliquer un peu plus en détail en quoi consiste cette étape?

R.- Comme nous l'avons récemment expliqué dans la brochure que nous venons de publier "EXPERIENCES DE TROIS ANNES DE LUTTE ARMEE", les GRAPO commencent leur action en manquant totalement d'expérience dans ce type de lutte; on peut dire que la première phase se termine avec le denouement de l'Opération Cromo et les arrestations de militants qui se produisirent alors. A partir de ce moment et grâce aux expériences accumulées, nous commençons une nouvelle étape qui débute, d'une certaine manière, avec la publication de ce

texte.

La phase actuelle est l'application des expériences retirées de l'analyse de la situation, de notre histoire et de notre développement. Comme vous comprendrez, tout cela est très lent, car il faut assurer les bases d'une organisation militaire qui soit en condition d'affronter le type de guerre dans laquelle nous sommes engagés. Nous faisons de grands efforts dans tous les domaines et nous pensons que très prochainement on pourra apprécier les résultats.

Q.- Tu as également mentionné l'action de la police et les arrestations. Les coups qui vous ont été portés sont-ils aussi importants que veulent bien le dire la police et Martin Villa.

R.- Nous ne pouvons nier que la police politique, avec les services de sécurité de l'état fasciste et la collaboration des services d'intelligence d'autres pays, avec le mouchardage des partis domestiqués, etc, que tous ensemble, ils ont réussi à nous porter quelques coups importants; mais ceux-ci n'ont rien à voir avec les récentes déclarations de la police et de son cher Martin Villa. Par sa dernière note remise à la presse, selon laquelle nous étions décimés et surtout qu'ils nous avaient frappés au cours des mois qui viennent de s'écouler, la police tente, d'une part, de justifier son manque d'efficacité et de l'autre, d'impliquer dans les actions armées des GRAPO d'autres personnes et des militants d'autres partis, spécialement le PCE(r).

Comme preuves nous dirons que les combattants arrêtés au cours des derniers 6 mois ont été au nombre de 4 et que le coup de filet lancé récemment par la police en Galice n'a eu pour résultat que la détention d'un seul militant de notre organisation et que la localisation d'un appartement; tout le reste a été inventé par la police et s'il y a eu des personnes arrêtés, elles n'appartiennent pas aux GRAPO.

Quant aux déclarations de Martin Villa c'est une autre paire de manches. En faisant sans cesse allusion aux succès de la

police en ce qui concerne le FRAP et les GRAPO et à son échec dans le cas d'ETA, le ministre de la répression et de la torture sait très bien ce qu'il fait. Le FRAP, est un groupe dont les actions se caractérisent par le caractère aventuriste et qui, en quelques mois (il y a de cela déjà plus de trois ans) fut démantelé par la police. Ce fut suffisant pour que ses dirigeants, courbant l'échine, se lancent dans la collaboration avec le fascisme, aux côtés des autres groupes. En parlant du FRAP, disions-nous, un groupe super-infiltré et manipulé, qui a perdu tout prestige parmi les masses, en nous comparant à eux, ils veulent que les masses identifient l'aventurisme et les actions de ce groupe avec notre organisation de guérilla.

Ce n'est pas par hasard non plus qu'aussi bien les notes de la police dans la presse que celles des agences contrôlées par la police "confondent" toujours le nom de notre organisation.

En répétant à satiété (presque d'une façon masochiste), l'échec de la police en ce qui concerne ETA, en plus d'être une réalité, Martin Villa, qui a été à l'école du fascisme, cherche, à notre avis à atteindre d'autres objectifs. Nous sommes pleinement d'accord avec la récente analyse de votre journal "Bandera Roja" quant aux plans du régime en ce qui concerne le Pays Basque et la possibilité, bien réelle, d'une intervention militaire. Pour les fascistes, la lutte du peuple d'Euskadi est un cancer pour lequel les médicaments en tout genre se sont déjà révélés inefficaces. Martin Villa se borne à répéter cela en laissant pénétrer dans l'esprit des gens l'idée d'une intervention chirurgicale.

Q.- Malgré tout, il semble évident qu'au cours de ces derniers mois, votre activité a diminué.

R.- Si tu te réfère à l'activité que mentionne la presse contrôlée d'une façon ou d'une autre par le régime, je te dirai oui. Mais ceci ne veut pas dire que notre activité générale ait diminué. Mais à part cela, la presse a caché une importante partie des actions ou a tenté de tromper les gens comme ce fut le cas avec la "Ligue Fantôme Galicienne". Pour vous donner une idée, rien que pendant le mois d'août, nos combattants ont réalisé plus de 30 opérations armées de plus ou moins importance.

Quant aux procès contre nous militants

ou d'autres prisonniers politiques que le gouvernement prétend mener en silence, ils sont la meilleure preuve de la survivance du fascisme et de sa crainte devant la solidarité populaire. Le peuple est conscient que ce sont les criminels et les terroristes qui sont au pouvoir.

Q.- Qu'y a-t-il de vrai dans les propos de certains commentateurs de presse qui ont signalé l'existence d'une certaine collaboration entre vous et l'ETA?

R. Cette collaboration n'est malheureusement pas aussi importante que nous le voudrions et ceci n'est pas de notre faute. Mais nous sommes confiants et le moment venu, ce qui nous uni pèsera plus que ce qui nous sépare et nous parviendrons à une collaboration qui deviendra nécessaire dans une phase plus avancée de la lutte. De toute façon, c'est là une chose qui de mandera du temps et, en ce qui nous concerne, nous n'allons pas forcer. La coïncidence de date et d'heure qui s'est produite lors de la réalisation des dernières actions est fortuite. D'autre part, nous avons déjà clairement fait savoir que nous n'avions rien à voir avec l'exécution des militaires fascistes, le 20 juillet, bien que nous ayons manifesté notre solidarité avec l'action d'ETA.

Il est bien clair que l'unité effraye les fascistes et, qu'en fait, dans de vastes secteurs des masses règne l'espoir que les organisations armées qui opèrent dans l'état espagnol contre le fascisme unissent leurs efforts.

Q.- Comment jugez-vous la situation politique actuelle? La Constitution? Les procès?

R.- Tout cela est très favorable pour les masses. Ainsi que les dernières actions de la résistance l'ont démontré, le régime et les domestiqués sont isolés et dans une situation de faiblesse. Ils n'ont même pas osé se lancer dans les manifestations "contre le terrorisme" que leur réclamait la police. Ils ont peur du ridicule. Un autre exemple, c'est la crainte que leur inspire l'abstention des masses au référendum ou le propre état d'exception qu'ils ont imposé dans tout le pays. Les masses rejettent la constitution car elle n'a pour but que de protéger les intérêts des capitalistes et cela, les masses le savent.

Q.- De nombreuses critiques d'antifascistes et de militants de notre Parti sont parvenues à notre rédaction concernant votre communiqué paru dans GACETA ROJA au sujet de l'exécution des militaires par ETA et sur votre appréciation selon laquelle le moment d'attaquer l'Armée n'était pas encore venu. Qu'as-tu à dire à ce sujet?

R.- Bon, en premier lieu, nous acceptons les critiques. Notre appréciation était fautive. Aussi bien du point de vue politique que du point de vue militaire on ne peut pas dire que le moment ne soit pas venu. Nous en avons une preuve avec l'accueil favorable des masses à ces exécutions, car le peuple est conscient que l'Armée est le véritable soutien du régime et de sa politique terroriste. Aussi les actions militaires dirigées contre l'Armée sont-elles pleinement justifiées et avec encore plus de raison lorsque cette dernière est en train de se préparer à intervenir militairement, si nécessaire, contre le peuple d'Euskadi et les autres peuples d'Espagne. C'est là, bien sur, une chose très différente d'un coup d'Etat, c'est reconnaître ouvertement l'existence, depuis longtemps, d'une guerre entre le peuple et la réaction.

Q.- Pouvez-vous expliquer de façon un peu plus détaillée ce qui vous a guidé dans l'élaboration des points que vous considérez indispensables pour un cessez le feu?

R.- Oui, nous avons estimé nécessaire de recueillir les revendications les plus ressenties à l'heure actuelles par les masses, qui constituent une véritable clameur populaire et d'en faire une sorte de programme dont la conquête signifierait un cessez-le-feu de notre part. Dernièrement nous avons nuancé quelques points et il est clair que ce programme, si on veut l'appeler ainsi, peut être sujet à des changements et qu'il est ouvert à la critique des masses. Avec ce programme tactique, nous voulons encourager les masses à intensifier la résistance et à progresser dans la lutte pour arriver à une République Populaire, tout en annonçant une "démocratie" qui, au lieu d'apporter des améliorations aux travailleurs les prive de ce qui est élémentaire, comme le manque de libertés minimales et des conditions de vie dignes, démontrant ainsi; le caractère terroriste du régime et la nécessité d'emporter les armes pour obtenir la liberté

et éliminer l'exploitation. Il ne fait aucun doute que beaucoup des revendications que nous mentionnons ne seront arrachées qu'au prix de nombreux sacrifices et en frappant durement le régime. Pour le reste notre objectif n'a pas changé? Notre lutte a pour but la destruction du Pouvoir économique et politique des monopoles.

Il peut être intéressant de citer les points de vase que nous considérons comme pouvant ouvrir la voie à l'instauration d'un pouvoir républicain, authentiquement démocratique et populaire en Espagne:

1.- Liberté immédiate pour les antifascistes prisonniers et abrogation de loi antiterroriste.

2.- Dissolution des corps de répression fasciste et épuration du haut commandement de l'Armée, des tribunaux et de l'Administration.

3.- Travail pour tous et augmentation immédiate des salaires. Expropriation des grands propriétaires terriens et distribution de la terre au journaliers et paysans pauvres pour qu'ils l'exploitent individuellement ou collectivement, comme ils en décideront.

4.- Droit à l'autodétermination des nationalités d'Euskadi, Catalogne et Galice.

5.- Dissolution de l'actuel parlement et convocation de nouvelles élections véritablement libres. Elaboration d'une constitution véritablement démocratique qui, entre autre, reconnaisse: les libertés politiques pour le peuple, sans aucune restriction; le droit pour le peuple et ses organisations d'user de la violence armée pour défendre leur conquêtes et contre les procédés arbitraires du Pouvoir.

On peut se poser la question: Ces conditions sont-elles justes ou non? N'est-il pas prouvé que ceux qui s'auto-dénoient "démocrates" ne sont pas disposés à les mettre en pratique par la voie pacifique mais à servir leurs maîtres fascistes en les aidant et en collaborant avec eux pour imposer le terreur au peuple.

Q.- Avez-vous quelque chose à ajouter?

R.- Seulement profiter pour lancer un appel à tous les antifascistes et au peuple pour qu'ils soutiennent activement notre lutte et s'incorporent à nos rangs. Toute aide, aussi petite soit-elle est très importante pour la résistance.